

Manque de confiance dans les trusts

par Jeffrey Edwards

L'urgente prise en possession de quelques sociétés fiduciaires en Ontario a ébranlé l'industrie financière canadienne de sa stabilité normale.

Trois institutions, Crown Trust Co, Greymar Trust Co, et Seaway Trust Co, ont vu leurs actifs saisis dans la province la plus conservatrice du Canada à la fois des gouvernements provinciaux et fédéraux.

Les événements récents ont démontré d'une manière éclatante comment ces institutions quasi-banquaires sont tellement peu assujetties au contrôle gouvernemental.

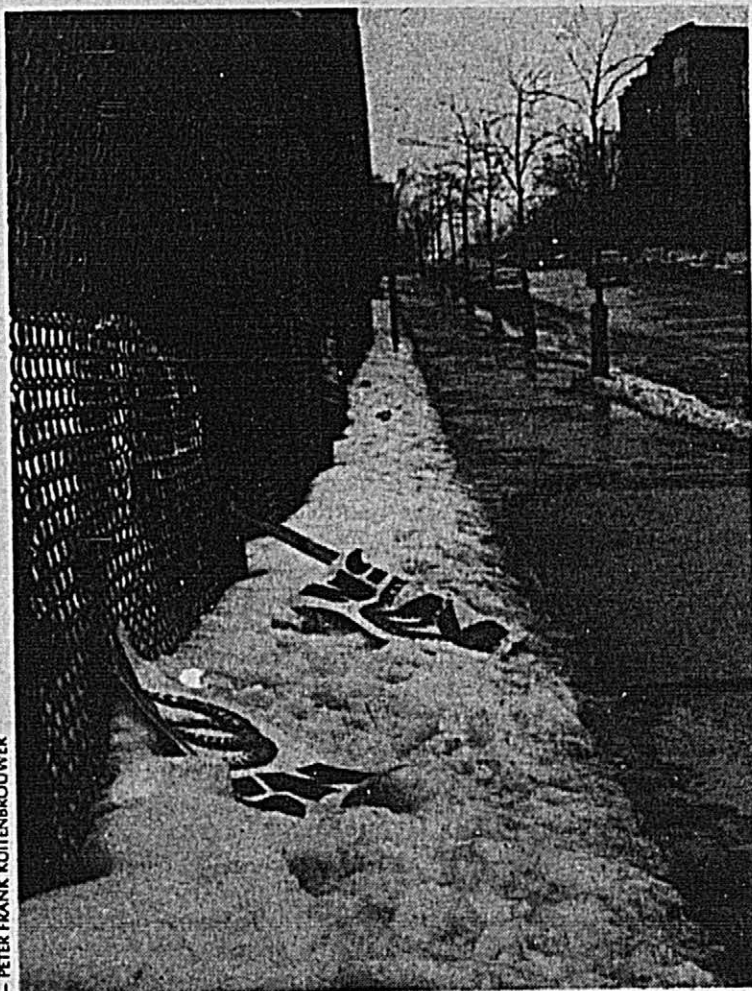
Par conséquent, il y a depuis maints appels publics exigeants une nouvelle législation fiduciaire plus vigoureuse, et une hausse de la limite d'assurance du dépôt obligatoire.

Déjà le gouvernement fédéral a augmenté ce dernier montant de \$20 000 à \$60 000.

Un consensus s'est formé parmi les représentants gouvernementaux, des associations de consommateur et même des grandes fédération de consommateurs qu'il y ait des réformes législatives déjà bien en retard.

M. Peterson, chef libéral en Ontario accuse les deux gouvernements d'«inaction totale» pendant la période cruciale.

Même si la «réglementation des échanges et du commerce» est accordée au gouvernement fédéral (art. 91(2) et sur des



La grève et la Centrale des Syndicats Nationaux dans les hôpitaux de Montréal craquent-ils?

Cette photo fut prise devant la clôture qui entoure l'hôpital Notre-Dame

banques art. 91(15)) par la constitution canadienne, ce pouvoir est limité par celui accordé aux provinces pour les contrats entre particuliers (art. 92(13) qui leur donne compétence aux campagnes d'assurance).

Le résultat de cet état d'affaires complexes est que des lois (des deux niveaux) afin de régler ce secteur purent être jugées en partie ultra vires. On

suggère comme seule solution la coopération entre les deux paliers gouvernementaux.

Le risque d'une telle absence législative est grave. Ces institutions gèrent pour la plupart des fonds de pensions privées et des épargnes-vie des particuliers. La réglementation et la surveillance de leurs affaires est une nécessité. Leurs faillites négligentes auraient des effets désastreux.

Pugwash et l'alimentation

par Lucie Germain

Crise alimentaire mondiale — Solutions passées et futures : tel était le sujet abordé — visiblement avec plaisir, d'ailleurs — par le docteur Stuart Hill, lors de la dernière rencontre du club PUGWASH.

Le conférencier est lié au campus Macdonald de l'Université de par ses intérêts et son savoir agricoles et écologiques. Le Dr. Hill a aussi publié nombre d'articles sur ces sujets, ainsi que sur la nutrition et l'énergie, selon ses expériences locales et mondiales.

D'après moi, l'approche du Dr. Hill est très humaine, simple et ne pourrait donc mieux explorer la dimension éthique, la responsabilité morale en d'autres mots, du problème alimentaire mondial.

Tout d'abord, il a été question des forces vitales de la prochaine révolution culturelle —

ressources non-renouvelables, structure financière internationale, environnement et injustice nord-sud — dont le résultat sera déterminé par notre attitude face à la consommation et à la condition de notre biosphère.

Les ressources non-renouvelables, tout particulièrement l'énergie, existent en quantités de plus en plus alarmantes, après avoir été extraites de façon parallèlement plus onéreuse. Ainsi que l'a déjà souligné Boulding: «Anyone who believes exponential growth can go on forever in a finite world is either a madman or ... an economist.» (Quiconque croit qu'un développement exponentiel peut se poursuivre indéfiniment dans un univers fini est soit fou, soit... un économiste.) Il va sans dire qu'il est vital de changer notre mode de vie et

d'envisager un avenir sain où l'emphase sera mise sur les ressources renouvelables et le recyclage complet de celles qui ne le sont malheureusement pas.

Ceci pourra éventuellement établir une structure financière mondiale stable, à l'intérieur de laquelle on ne vivrait plus au-dessus de nos moyens, ni, surtout, de ceux de la biosphère! On en serait venu à faire une distinction entre *besoin* et *superflu*, distinction nous permettant ainsi d'établir une politique alimentaire humaine. Ces objectifs sont: une alimentation, un soutien et une satisfaction (Revoir la pyramide de Maslow...) en harmonie avec les limites naturelles préalablement établies. En ce moment, le Dr. Hill qualifie notre politique alimentaire de «Méthode P3», c'est-à-dire un

suite page 2

Les syndiqués ne céderont pas!!!

par Peter Kuitenbrouwer

Tous les journaux annoncent «Le Front Commun craque» et «Le Front Commun en voie de s'effriter». En effet, les médias suggèrent que le gouvernement Québécois est fortuné quant à briser la résistance des travailleurs/euses au sujet du contrat qu'ils imposent.

Mais au cours de cette journée grise et pluvieuse les écoles de l'île de Montréal hier, les travailleurs/euses de l'état ont maintenu des piquets de grève.

«Où est donc le droit de négocier?» demandent les annonces de la Fédération des affaires sociales, qui regroupent, estime un «militant syndical», environ 100,000 travailleurs/euses du secteur public, travaillant dans les hôpitaux, les centres d'accueil et les Centres Locaux des Services Sociaux (CLSC).

Et, comme il fut décidé il y a trois semaines déjà, ces gens sont entrés en grève. Hier matin à six heures, devant l'hôpital Notre Dame sur Sherbrooke Est, il y eut environ 500 grévistes de tous secteurs venus appuyer les grévistes de l'hôpital.

Actuellement, on maintient des groupes de quinze à vingt grévistes devant chacune des entrées de l'hôpital. Cependant, sur les 2700 travailleurs/euses syndiqués de l'hôpital, seul un groupe de 800 personnes sont en grève active.

Au quartier générale des grévistes de Notre Dame, établi temporairement dans un petit magasin non loin de l'hôpital,

André Lavoie, un assistant technique de la pharmacie de l'hôpital, remplissait la machine à café hier après-midi.

«Je suis ici depuis six heures ce matin» a-t-il déclaré en se versant un café. Pendant que des organisateurs parlaient dans les walkie-talkie et au téléphone, et que des grévistes entraient pour se sécher et se réchauffer, il m'a parlé du mouvement syndical.

«Quand est-ce que le gouvernement va l'admettre que c'est sa faute?» demande-t-il. «Il veut que le mouvement syndical soit à genoux devant lui. Avec la loi 105 (qui décrète les conditions de travail et de négociation des employé(e)s de l'état) la porte est ouverte à n'importe quelle action arbitraire de l'administration.»

A cause de la propagande et des rumeurs décimées continuellement par le gouvernement, les syndiqués sont confus quant à la situation de la grève, dit Lavoie. «Ils savent pas ce qui se passe. Le gouvernement dit «venez au travail — la grève est illégale.»

Ce qui rend la tâche du syndicat moins aisée lors qu'il s'agit de convaincre ses membres à venir sur les lignes de piquetage. Déjà aujourd'hui, cent personnes sont entrées alors qu'elles «auraient normalement dues rester dehors.

«Y'en a qui crient 'scab, scab', mais le syndicat s'occupe, de faire comprendre aux syndiqués qu'il vaudrait mieux ne pas entrer. Cependant ce n'est pas en leur donnant des

suite page 2

Reggae, Sara Gonzalez

Samedi, 5 février à 20:30 heures, le Carrefour Culturel de l'Amitié Québec-Cuba présentera en concert Sara González.

Cette dernière fait partie du groupe de chanteurs qui forment la Nueva Trova, c'est-à-dire la Nouvelle Chanson au Cuba, un des organismes les plus importants dans le domaine de la chanson en Amérique latine.

Souvent associés à des chanteurs contestataires et politiques, les troubadours de la Nueva Trova, cependant ne se considèrent pas comme des chanteurs, compositeurs et interprètes politiques.

En fait, on peut rapprocher leur façon d'opérer à celle de Bertold Brecht, celle-ci étant de dépendre, à travers la vie quotidienne des habitants locaux, le caractère politique du régime présent.

Au début, les trovatores eux-mêmes furent responsables de leur popularité grâce à la qualité de leurs voix et à la perfection de leur interprétation instrumentale. Mais par la suite, ils établirent leur réputation en écrivant les chansons de plusieurs films et documentaires sud-américains.

La performance de Sara González aura lieu au Carrefour Québec-Cuba, 1224 Champlain.

Le prix des billets est \$7 pour les non-membres et \$5 pour les membres.

Bianca Tessier-lavigne

Daily — PETER F. KLINTENBROCK AVER

Lettres

Un cœur d'acier, une santé de fer

En lisant votre article, vous m'avez choqué complètement. Comme vous le dites, dans le début de votre article, vous auriez mieux fait d'y penser avant d'écrire des bêtises, je m'explique.

Oui Barney Clark est le premier homme à se faire implanter un cœur non pas en métal mais plutôt en polyuréthane. Vous dites qu'il a eu assez de courage pour ne devenir rien de plus qu'un cobaye. Je suis courageux mais je pense que vous ne comprenez pas les circonstances qui entourent cette opération. Saviez-vous que Barney Clark souffrait d'une affection chronique du myocarde. Cette anomalie incurable le conduisait directement à la mort car ses jours étaient comptés.

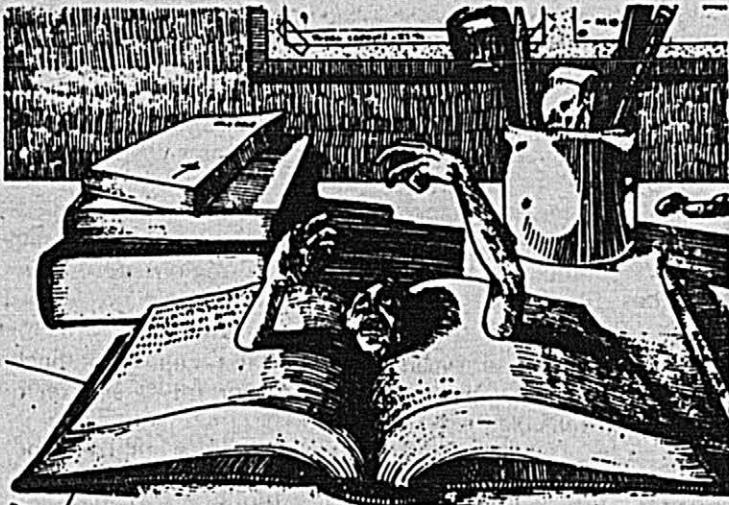
Etant dentiste de profession, et voyant sa vie sans issue, Clark a accepté de sa propre volonté de se prêter à ce nouveau cœur en polyuréthane. Il y a d'énormes risques car cette science est nouvelle et est encore sous d'intenses recherches. Mais quel courage réside en cet homme qui a voulu sacrifier sa vie pour une promesse de vie d'une année avec un encombrant stimulateur cardiaque et pour l'avancement de la science. Oui, quel courage. Personne n'envie peut-être sa condition mais quelle joie quand tu te réveilles encore vivant. Personne ne veut perdre l'essence de la vie.

Pour revenir à l'équipement qui doit fournir les stimulations mécaniques régulières à son cœur, saviez-vous qu'au rythme ou vont les recherches le stimulateur mécanique aura les dimensions d'un jeu de carte dans 4 ou 5 ans et qu'il pourra être incorporé sous la ceinture. Pour ce qui est des réactions physiologiques à la nervosité, au stress, à l'exercice etc..., je ne serais pas surpris si dans années on pourra fabriquer une pompe mécanique dont la fréquence répondra à certains taux d'hormones ou tout autre substance biochimique et qui contrôlera par le fait même les émotions journalières.

Ce jour n'est pas pour demain mais ce que Barney Clark a décidé de faire n'a fait que rapprocher cette date. Ce que Barney Clark a fait, il l'a fait pour des milliers de personnes qui comme lui souffrent ou souffriront d'une affection du myocarde.

Peut-être serez-vous l'une d'entre elles, et que par le courage d'un homme vous pourrez bénéficier de 4 ans ou plus d'années supplémentaires sur cette terre.

Pierre Brissette



Mort à l'édition française

Il est heureux qu'il existe encore des gens qui aient à cœur la sauvegarde de la langue française. Je fais référence non à vos écrits dans notre "feuille de chou" quotidienne, mais à votre mystérieux interlocuteur qui, à bon droit, a posé le geste qui s'imposait et a dénoncé la qualité déplorable — que dis-je, lamentable — de l'édition française du *Daily*.

Je reconnais qu'il est facile de critiquer sans apporter de solution; aussi je vous en propose une: s'il vous est impossible de faire paraître un journal sans nous donner en prime une faute d'orthographe par ligne, sans nous submerger de mots d'argots reflétant un humour plus que douteux, sans finalement donner une image à ce point dégradante de la langue et de l'esprit francophone, eh bien, je vous dis tout net, cessez de faire paraître le *Daily* français.

Vous ne vous en porterez que mieux puisque, paraît-il, vous mourez d'envie de consacrer plus de temps à votre «vie personnelle», et quant à la communauté francophone de McGill, elle s'épargnera le souci de rougir de honte une fois par semaine, à la lecture de son quotidien universitaire.

Pour terminer, s'il faut à tout prix trouver un bénéficiaire à la solution que je vous propose, ce sera la langue française elle-même, que vous avez suffisamment massacrée pour qu'elle ait droit à un peu de répit.

"Je déclare la guerre", clamez-vous dans votre dernier éditorial. J'ai le regret de vous dire que vous n'en avez pas les moyens.

Sophie Nappert
U1

Réplique à une déclaration de guerre

Ainsi, du bas de sa cave d'Ivoire, Mlle. Bianca Tessier-Lavigne déclare la guerre. Quel dilemme! En effet, faute de combattants, car il est connu que Mlle. Tessier-Lavigne mène ses guerres en solitaire, elle n'aura d'autre choix que de faire violence à sa personne morale (soyons pacifistes!). Etant conscient de la portée d'un tel geste

et désirant éviter ce sacrifice inutile, je répondrai donc par l'encre de ma plume (décidément, nous nous sommes civilisés depuis Frontenac!) aux affirmations contenues dans la page éditoriale d'il y a 2 semaines.

Contrairement à ce que Mlle. Tessier-Lavigne soutient, je ne me suis pas senti outré par les commentaires négatifs d'une personne sur la qualité du McGill *Daily-Edition* française, malgré le fait que je suis censé être parmi «les personnes qui jusqu'à présent ont prêté main-forte à la publication du journal». En effet, j'ai interviewé M. Yves Montand à son hôtel lors de son passage à Montréal au mois d'octobre dernier; je ne suis donc pas au nombre de ces critiques écrasés dans un fauteuil. Néanmoins, je partage les vues de ce lecteur (ou lectrice???) dont l'anonymat est jalousement gardé par Mlle. Tessier-Lavigne. Il faut se rendre à l'évidence. Le McGill *Daily-Edition* française est un parent pauvre de l'*Edition* anglaise (appelons là majoritaire, c'est plus seyant) et est traité souvent cavalièrement par cette dernière. Par exemple, je me souviens que vers la fin de l'année dernière quelques éditions du McGill *Daily-Edition* française (appelons là désormais minoritaire) n'ont pu paraître en raison de numéros spéciaux (un sur les élections municipales, et un numéro conjoint avec *The Link*, journal de l'Université Concordia). La direction du McGill *Daily-Edition* majoritaire avait péremptoirement fait ses choix. Quel mépris (ou plutôt inconscience) à l'endroit de la gent francophone de l'Université McGill! Vu sous cet angle, je comprends vos difficultés Mlle. la rédactrice-en-chef. Toutefois, comme vous le dites, «il faut pas pousser»!

Le manque de qualité de l'édition minoritaire n'est pas seulement imputable à l'indifférence de l'édition majoritaire et aux obstacles méprisants qu'elle dresse parfois sur votre chemin. Avez-vous au moins lu la juste pensée d'André Gide dans le coin supérieur droit de la page éditoriale? Sans doute pas. Alors, je vous le répète: «C'est

lorsqu'on a l'air le plus pressé, qu'en fait on accomplit (sic) le moins». Lorsqu'on passe le plus clair de son temps à courir de gauche à droite à la recherche de je ne sais quoi, lorsqu'on répond incessamment au téléphone sans avoir la moindre considération pour les gens autour de soi, lorsqu'on décide arbitrairement d'effectuer des coupures substantielles dans les articles d'un nombre très réduit de collaborateurs sans consulter ces derniers, et bien, ma foi, on n'accomplit rien ou plutôt si: 1. On diminue la qualité du journal. Nous ne lisons plus les articles de Messieurs et Mesdemoiselles X mais plutôt les plaintes incessantes, souvent ennuyeuses et littérairement sans valeur de Mlle. la rédactrice-en-chef.

2. On s'aliène ses quelques collaborateurs. Le mot collaborateur dérive de collaboration et non d'incommunicabilité. Les journalistes qui font don, librement, de leur temps et de leur travail à l'*Edition* minoritaire, doivent sentir autour d'eux une atmosphère de conciliation et non de tension.

3. On perd l'estime puis le respect du lecteur. Celles et ceux qui lisent le McGill *Daily-Edition* minoritaire désirent des articles intéressants auxquels ils peuvent apporter des corrections et parfois même formuler des compliments. Toutefois ces personnes perdent tout intérêt lorsque ces dits articles servent à étaler la rancœur guerrière de Mlle. la rédactrice-en-chef. Contradiction insoutenable lorsqu'elle provient de la plume d'une pacifiste avouée!

Pour en finir avec cette brève réplique qui, j'ose espérer, ne sera pas amputée de quelques lignes, je citerai de nouveau M. André Gide: «Les bons sentiments ne suffisent pas pour faire de la bonne littérature». Je crois que cette pensée peut se transposer dans le domaine du journalisme vécu au *Daily-Edition* minoritaire, bien que j'exprime de sérieuses réserves quant à son caractère élitiste. Malgré tout, il faut un certain talent pour faire du bon journalisme ou du moins un souci de l'excellence. Loin de moi l'idée de nier à Mlle. la rédactrice-en-chef la recherche quotidienne de cette excellence. Cependant, lorsque Mlle. Tessier-Lavigne se lance dans des litanies dont Camus soulignerait volontiers le non-sens, cela va à l'encontre de toute étiquette journalistique. Lorsqu'on veut tout faire soi-même, il ne faut pas s'étonner que le château se délabre puis s'écroule. Alors, que faire? Il apparaît impérieux que Mlle. Tessier-Lavigne s'entoure de collaborateurs ayant à cœur la cause du journal, mais pour chercher à les obtenir, elle doit retourner à de bons sentiments: —instaurer un climat de

confiance et de libre expression au journal; —départager les tâches de façon équitable; —être réceptive aux suggestions d'articles dignes d'intérêt; —avoir une meilleure coordination avec le McGill *Daily-Edition* anglaise (revenons à de meilleurs sentiments!); —s'impliquer de façon intelligente et raisonnée face aux problèmes de l'heure; —susciter la participation des gens, soit par la publication d'une interview captivante ou par des articles capables de faire réagir les cerveaux les plus endormis.

Ces suggestions sont, je crois, au nombre de celles qui permettront un renouveau au *Daily*. S'il s'avère que Mlle. la rédactrice-en-chef s'engage sur cette voie, au lieu d'emprunter le sentier immuablement absurde de la guerre, je puis l'assurer de ma modeste contribution.

Sylvain Massé
MA-2

Il faut pas se laisser pousser

Mes félicitations à Bianca Tessier-Lavigne.

J'espère que ceci te donnera un peu d'encouragement et de motivation afin que tu poursuives la tâche que tu t'es donnée à exercer auprès du McGill *Daily*.

Je souhaite que ton article intitulé "Il faut pas pousser" du mardi 18 janvier a été lu et relu par tout ceux qui critiquent mais qui ne font rien pour soit disant améliorer "la qualité du McGill *Daily* (Edition Française)".

C'est le problème auquel fait face plusieurs sinon toutes les associations, étudiantes ou non, qui sont principalement composées de volontaires. Le groupe de la Société qui est visé, est composé de ceux qui sont toujours trop occupés pour participer et de donner un coup de pouce, mais ces mêmes gens trouvent toujours le temps nécessaire pour critiquer. Comme tu dis dans ton article «C'est trop simple». Il serait bon pour ces gens de suivre le conseil suivant:

S'il est perçu qu'une amélioration est recommandée, mais qu'on ne veut faire sa part, il est donc indiqué de se taire.

Et quant à toi, Bianca, continue le bon travail et arrête d'encaisser des coups que tu ne mérites pas. Le monde serait meilleur s'il y avait plus de gens comme toi. Bravo!

Robert Pelletier
Science Economique, U3

La Musique entre ciel et terre

On observe chez les indiens des Andes la survivance de plusieurs rites dont l'origine se perd parfois dans la nuit des temps. L'intérêt de ces rites réside dans ce qu'ils nous révèlent des structures mentales d'une culture autre que la nôtre. Ils nous permettent de

La terre héritée des ancêtres est plus qu'un héritage matériel, elle est un héritage spirituel en ce qu'elle contient la force vitale des ancêtres.

saisir cette culture dans sa vérité, faisant appel à une dimension qui semble inhérente à l'être humain: si la conscience du sacré.

Ainsi, pour les indiens des Andes, «les êtres vivants et les objets sont habités par des esprits dont il faut s'assurer l'amitié et le concours». Cette vision des choses engendre des rapports au monde susceptibles de déranger l'homme blanc. En effet, nous touchons ici à deux aspects différents de la communication. L'articulation des rapports au monde qu'entretennent les Indiens passe d'abord par la nature alors que, pour sa part, l'homme blanc met l'accent sur le contact avec autrui². Ainsi, selon les cultures, on effectue un usage différent de la parole. A l'époque incaïque, les Indiens des Andes ignoraient l'écriture³. C'est, pour une large part, toujours le cas aujourd'hui. Aussi, et depuis très longtemps, la parole s'avère pour eux d'une importance capitale. elle est devenue, en quelque sorte, la mémoire de la culture indienne. Par elle, on conserve vivant les grands mythes et le souvenir des hauts faits du passé. Elle constitue l'instrument par lequel les Indiens prennent possession de leur identité culturelle.

«Il existait chez les Incas des poètes de talent, véritables troubadours qui jouissaient d'un réel prestige». On doit aux écrits de Inca Garcilaso de la Vega⁴ la transmission de quelques poésies⁵ de l'époque. Beaucoup, parmi ces dernières, étaient en relation directe avec

la mythologie indienne. L'histoire se trouvait consignée dans de longs récits où le merveilleux se mêlait aux faits véritables. Il en va toujours de même aujourd'hui. Nous sommes là en présence d'une véritable tradition orale. Souvent, la musique vient compléter le récit:

L'oralité autorise en outre une série d'éléments sonores, gestuels, rythmiques. La parole est amplifiée par la danse, la musique, la mimique.⁷

struments utilisés lors d'occasions non rituelles⁹. Les mélodies pouvaient être ou non (et c'est valable pour aujourd'hui aussi) accompagnés de chants dont les thèmes variaient avec les circonstances. Il faut aussi mentionner, comme les éléments complémentaires des rituels, les danses natives, dont on dit qu'elles sont «en relation avec des cérémonies données en l'honneur des forces vives de la nature»¹⁰. On retrouve au sein d'un même rituel, divers éléments. Au cours des exemples qui suivent, nous allons mesurer l'importance et la signification que certains peuvent revêtir dans des circonstances bien précises.

Dans le Nord du Chili, au village de Socaire, ont lieu des rituels à l'occasion du nettoyage d'un canal d'irrigation¹¹. Tout d'abord, situons le paysage: le paysage est encerclé de montagnes. Le canal prend son point de départ dans un ravin qui se trouve au pied du mont Chilique. Près de cet endroit, on note un grand terrain plat sur lequel on a disposé un cercle

chants, dont le maître de cérémonies et son fils. La musique, disent-ils, imite le bruit de l'eau qui coule. Aussi ont-ils appris les paroles «de l'eau chantante»¹⁵. On s'adresse aux montagnes, qui font venir les nuages, le tonnerre et la pluie dans ces régions désertiques, l'eau¹⁶ représente un élément vital. Il faut aussi discerner clairement l'importance que les Indiens des Andes attachent à la terre:

La terre héritée des ancêtres est plus qu'un héritage matériel, elle est un héritage spirituel en ce qu'elle contient la force vitale des ancêtres.¹⁷

Les Indiens vouent un culte à la terre, qu'ils ont promue au rang de véritable divinité: la Pachamama (littéralement: la terre-mère). D'elle origine toute vie et toute vie retourne vers elle.¹⁸ L'eau dispense la fertilité: or, qui possède une terre fertile (et peut l'exploiter) acquiert une certaine richesse¹⁹. Cette dernière, à son tour,

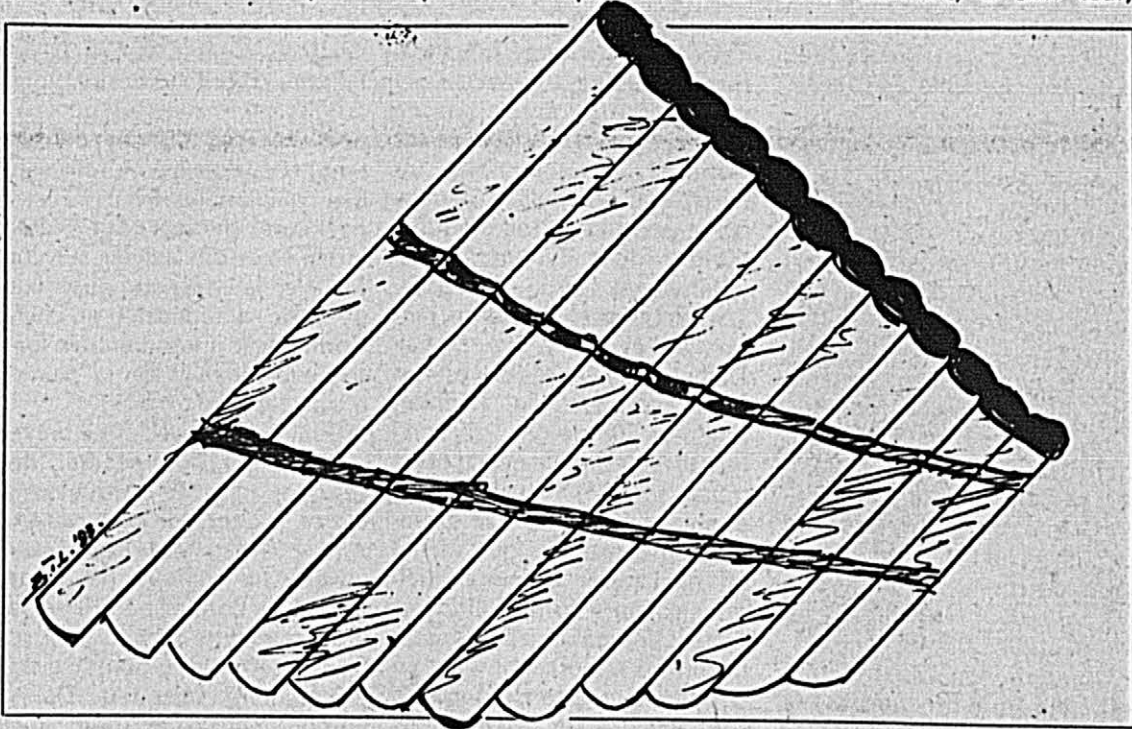
Sans le maître de cérémonie et son fils, point de communication possible. On se retrouve, adressant ce cas, éventuellement à la merci de volontés négatives émanant de ces mêmes éléments. Or, il est connu que l'intérieur d'un cercle constitue un lieu sacré d'où l'on n'est pas vulnérable aux forces extérieures: nous y sommes en mesure de les contrer et, dans certains cas, de les faire plier à notre volonté. Les individus qui pénètrent à l'intérieur du cercle détiennent le pouvoir d'influencer favorablement ces forces extérieures (dans ce cas précis: les Wamanis, les ancêtres) dont dépendent leur vie et organisation sociales. On peut dire que ces individus se retrouvent, en quelque sorte, sacrés, puisqu'ils pénètrent eux-mêmes dans un espace sacré. Ils occupent un statut distinctif²¹ par rapport au reste du groupe qui lui, participe à la cérémonie sans avoir la possibilité d'en diriger le déroulement. Enfin, il faut s'arrêter jusqu'à la présence même des pierres. Il existe en effet dans les Andes²² une croyance selon laquelle les êtres humains se transforment en pierres.²³ Ces dernières sont «imprégnées de pouvoirs sacrés anciens comme par exemple le contrôle de la fertilité des animaux qui paissent dans la montagne». Il peut donc être significatif que le cercle soit composé précisément de pierres plutôt que de n'importe quel autre élément disponible sur le terrain.

Une autre source²⁵ décrivant le même rite apporte d'autres données. Ce rite est aussi considéré comme une fête. Or, «toute fête commence par une distribution judicieuse des rôles qu'assument les participants»²⁶. La veille de cette fête, on procède à l'élection des musiciens et l'on choisit celui qui jouera de la flûte.²⁷ «Pendant que les paysans travaillent, deux cantales (Indiens qui représentent le groupe) vont sacrifier au dieu des sources et à la Pachamama»²⁸. Ici ressort l'importance de l'eau et de la terre. Pour terminer, les Indiens «prononcent des paroles de gratitude à l'adresse des montagnes, de l'eau et de la terre»²⁹. On remarquera que, tout au long de cette cérémonie, la communication est exclusivement axée sur la nature.

Le deuxième rite auquel nous allons nous attarder a été observé en Bolivie par l'éminent Alfred Métraux.³⁰ Les rituels sont relatifs, ici, à l'achèvement d'une maison: on les exécute pour inaugurer le futur foyer. Ils consistent en une procession, autour de la maison, conduite par un joueur de Kena.

De nouveau surgit l'élément «cercle»: sa composition com-

suite page 5

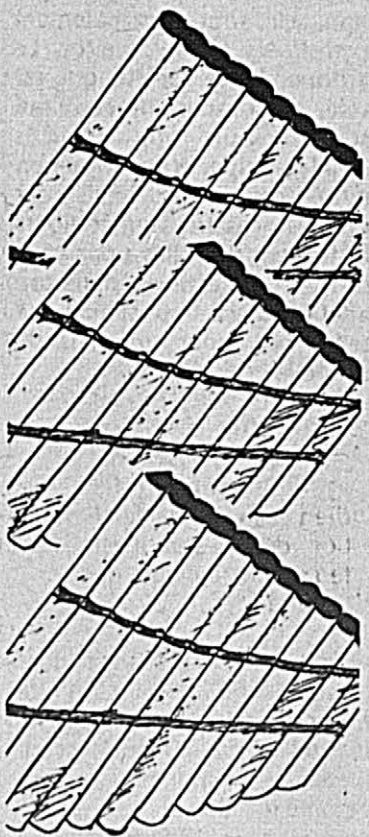


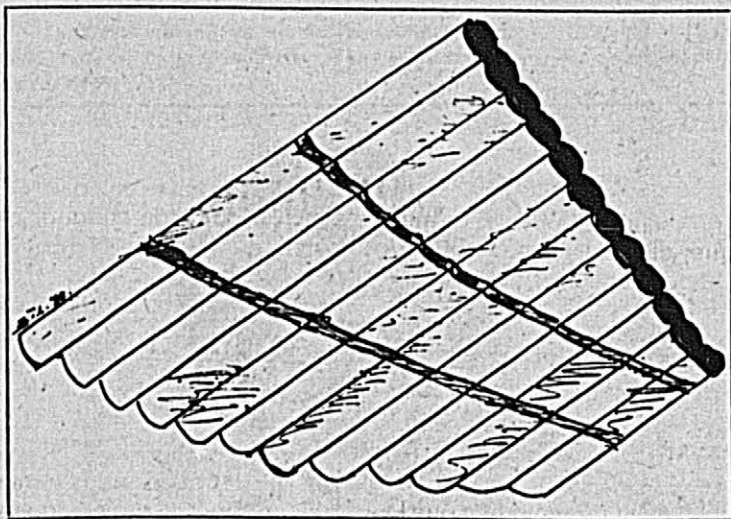
En fait, on ne peut dissocier la musique de la vie des Indiens: elle en constitue une composante essentielle, notamment à l'occasion des rituels que l'on célèbre en diverses occasions. On a exhumé des sépultures anciennes un nombre important d'instruments de musique: il s'agit principalement de flûtes et d'instruments à percussion. On peut se demander pourquoi ces instruments, souvent des plus rudimentaires dans leur facture, ont accompagné leurs propriétaires dans la tombe. L'hypothèse la plus admise, relativement à cette question, est que ces instruments occupaient des fonctions sacrées⁸: les Indiens les associaient au monde surnaturel en leur prêtant le pouvoir d'entrer en relation avec les divinités et de l'amadouer. Aussi n'étaient-ils pas confondus avec d'autres in-

de pierres. L'espace à l'intérieur de ce cercle peut contenir une quarantaine d'individus. Le terrain plat se désigne sous le nom de «merendero»¹². Les travailleurs s'y retrouvent en fin de journée, une fois achevé le nettoyage du canal. Diverses cérémonies, au cours desquelles on joue de la musique, commencent alors. Il s'agit d'invoquer les montagnes¹³ visibles du merendero qui, selon les croyances, constituent le «lieu de naissance»¹⁴ de l'eau. Les ancêtres, qui résident dans les montagnes, sont tenues pour les fondateurs de l'actuel système d'irrigation et d'agriculture. On leur attribue, ainsi qu'aux montagnes, une influence sur le cours de l'eau qui descend du Mont Chilique dans le canal. On communique avec eux par le biais de certains

détermine un certain rôle dans l'organisation de la communauté: nous rejoignons ici la dimension sociale de ce rite. On y distingue plusieurs éléments: le cercle, les pierres et la musique. Nous allons donc tenter d'esquisser quelques liens entre eux.

Du fait du cercle (de pierres), nous sommes en présence d'une hiérarchie: seuls certains individus sont appelés à l'intérieur. Il s'agit de ceux jugés les plus importants en relation avec une des montagnes avoisinantes²⁰. Parmi ces individus, deux seulement connaissent les paroles des chants de la cérémonie: de la découle leur importance. La musique, ici, est le langage utilisé pour s'adresser aux divinités (les Wamanis et les ancêtres) en vue d'obtenir d'elles une action bénéfique sur le cours de l'eau.





suite de la page 4

porte une différence par rapport à celle du rite examiné précédemment. En effet, le cercle dont il est ici question se compose d'êtres vivants et non plus d'objets inanimés. Les pierres ne bougent pas: les êtres humains, dans le présent rite, se délaçant en procession autour de la maison. Cette dernière constitue le lieu dans lequel on vivra désormais: dès lors, il importe de s'y trouver bien. Suivant notre ligne de pensée établie plus avant, on peut supposer que la procession en cercle sacralise cet espace dans lequel on est appelé à se mouvoir.

Dans le but de rendre plus féconde notre démarche, il convient de s'arrêter sur ce qu'implique le terme "sacralise". En premier lieu, il contient l'idée du sacré. Or, on n'ose pas, à priori, tenter une action destructrice contre quelque chose de sacré: un lieu (ou un objet) sacré est vénéré, ou, à tout le moins, inspire un respect particulier. La chose sacrée est considérée comme «inviolable». D'autre part, le terme «sacraliser» suggère aussi l'idée de «divinité». Pour «rendre sacré» un lieu ou un objet, il

faut l'intervention d'une puissance sur-naturelle. On peut ajouter à la suite de ceci l'élément suivant: les indiens attribuaient à certains instruments de musique, dont la

Kena, la fonction d'invoquer les esprits (ou divinités). A la lumière de cette petite digression, revenons à notre rite.

A plus d'un égard, il est souhaitable d'habiter un endroit dans lequel on se sent en sûreté, c'est-à-dire assuré contre d'éventuels dangers en provenance du monde extérieur. Or, un lieu (un espace) «sacralisé» est un lieu susceptible d'opposer un rempart valable aux éléments négatifs (ou perçus comme tels) du monde extérieur. Comme nous l'avons vu, la sacralisation d'un lieu ou d'un objet nécessite l'intervention d'une force sur-naturelle. La mélodie à la Kena deviendrait ici le moyen par lequel on communique avec la divinité dont on sollicite la protection de la nouvelle demeure.

Essayons maintenant de pénétrer le sens profond de ce rite en le replaçant dans un contexte plus large. Son existence même témoigne du fait que l'on éprouve le besoin de se prémunir contre certains éléments du monde extérieur. On dénote donc ici une peur: celle que suscite un monde extérieur à un petit univers (en l'occurrence la maison) aux références connues. L'inconnu exerce une grande fascination (et attirance) sur l'esprit des gens. Cette fascination, souvent, n'a d'égal que l'effroi (plus ou moins vague) ressenti à l'idée de quitter un monde connu, cerné, croit-on, dans toutes

ses dimensions. Une fois sorti de ce monde, on se sent extrêmement vulnérable, du fait même de ne plus disposer d'aucun élément familier sur lequel tabler. Il s'ensuit une aspiration, que tout être humain nourrit, au moins une fois, au cours de sa vie: l'«endroit-refuge» dans lequel rien, plus rien du monde extérieur n'a la possibilité de nous atteindre. Dans cette perspective, il est très apaisant de croire qu'il suffit, dans ces circonstances données, d'effectuer certains gestes pour se retrouver «immunisé» face à ce monde qui suscite tant de peur. La survivance de rites dans la région andine atteste que les Indiens possèdent des croyances auxquelles ils sont très attachés. Ces croyances font état de puissances supérieures capables, si l'on s'adresse à elles comme il se doit, de veiller sur nous: du fait de leur protection, elles conjurent certains dangers qui pourraient nous atteindre. D'autre part, le fait de se conformer à certaines prescriptions, inscrites dans une tradition solidement enracinée dans l'esprit de la communauté, procure un sentiment de sécurité. En effet, du fait de se soumettre à un rituel émanant d'un ordre établi, on trouve des valeurs sur lesquelles fonder son comportement: on se situe dans le monde en s'identifiant à un groupe. Exécuter les rituels confère un sentiment d'appartenance: on adhère à une commune vision du monde. L'univers représentationnel des Indiens se structure à partir de la nature: parmi leurs divinités, on trouve la terre, les montagnes, et des animaux. Le culte de ces divinités exige des cérémonies. Dans les deux rites décrits, nous avons pu constater que la musique revêt une importance capitale: c'est par son biais que l'on entre en relation avec les divinités. Dans ces cas précis, la musique est investie d'une fonction à caractère sacré. Cependant, il

n'en n'est pas toujours ainsi. Dans une démarche ultérieure, nous nous proposons d'examiner d'autres circonstances à l'intérieur desquelles surgit la musique: ses thèmes, alors, sont différents et donnent naissance à d'autres genres musicaux qui composent le folklore musical andin.

Hélène Piquet

1. Cf. Jean-Christian Spahni, *Les Indiens des Andes*, Paris Payot, 1974, p. 138 (petite Bibliothèque Payot; 234).
2. Cf. Tzvetan Todorov, *La Conquête de l'Amérique: la question de l'autre*, Paris, Seil, 1982, p. 75.
3. Il existait néanmoins un système (celui du «quipu») qui permettait d'enregistrer certaines données administratives. A ce sujet, consulter, entre autres, le remarquable ouvrage qu'Alfred Métraux a consacré aux Incas.
4. Cf. J.C. Spahni, op. cit., p. 175. Il faut toutefois prendre cette comparaison avec une certaine réserve. M. Spahni se laisse manifestement emporter par le charme que recèle l'image du troubadour pour la transposer dans un contexte qui est, à tout le moins, très différent de celui duquel elle origine. Les «troubadours» auxquels il fait allusion étaient plutôt les envoyés (ou messagers) de l'Inca, seuls personnages destinés à parcourir de grandes distances par leurs fonctions. Autrement, il faut savoir que la société Inca, par son organisation, ne favorise nullement l'apparition de troubadours au sens où les médiévistes définissent le terme.
5. *Comentarios reales de los Incas*.
6. Puisque la société incaïque ignorait l'écriture, il faut se garder de prendre ce terme à la lettre. Il désignerait plutôt ici les récits d'événements les complaintes amoureuses, les hymnes à la nature etc... que l'on faisait à l'époque.
7. Jacqueline Baldran et Ruben Barrio-Saguier, *Le Grand Parler d'une mémoire blessée*. Le Monde Diplomatique (mars 1982), p. 20.
8. C'est notamment le cas pour la Kena et la flûte de Pan.
9. Cependant, la Kena et la flûte de Pan sont aujourd'hui utilisées indifféremment des occasions.
10. J.C. Spahni, op. cit., p. 165.
11. Ce rite a été observé par Thomas Bartel en 1959.
12. De l'espagnol: endroit où l'on se restaure.
13. Ou, plus exactement, les Wamanis, dieux traditionnels des montagnes, «présents dans toutes les montagnes pour donner le pâturage et l'eau aux animaux». Cf. Lionel Vallée, Hélène Valentini et Jorge Guerra. *Le mythe*

d'Inkari: ou l'établissement d'un nouveau ordre économique et social chez les Quechua. Recherches Américanistes au Québec (Montréal), vol. XI, No. 1 (1981), p. 77.

14. Tom Zuidema. *Lieu sacré et irrigation* Annales (OParis), vol. 32-33, Nos. 5-6 (septembre-décembre 1978), p. 1043.

15. Tom Zuidema, op. cit., p. 1042.

16. Zuidema souligne l'«intérêt systématique» que la civilisation nour-rissait à l'égard de l'eau sous toutes ses formes et de toute provenance.

17. R. Gow et B. Condori. *Kay Pacha*. Luzco: 1976. p. 23, cités par Lionel Vallée, Hélène Valentini et Jorge Guerra, op. cit., p. 77.

18. Lionel Vallée, H. Valentini et J. Guerra, op. cit.

19. Richesse, toute relative d'ailleurs, par rapport au reste de la communauté.

20. A ce sujet, consulter Tom Zuidema, op. cit., p. 1042.

21. Le maître de cérémonie et son fils sont investis d'une importance toute particulière. Ne seraient-ils pas tentés d'en user pour se voir octroyer certaines prestations par le reste de la communauté? La question se pose ici, en terme de l'éventuel pouvoir que ces deux individus pourraient acquérir sur le reste du groupe du fait d'être seuls détenteurs du moyen d'entrer en relation avec les puissances surnaturelles. Il s'avérerait pour eux facile de manipuler les croyances de la communauté: leur position, d'emblée, leur confère un tremplin idéal pour rebondir vers les sphères d'un certain pouvoir. Cet aspect n'est pas à négliger.

22. Cette croyance existerait aussi en Asie, cf. Lionel Vallée, H. Valentini et J. Guerra, op. cit., p. 80.

23. Cependant, les raisons et les circonstances de cette transformation n'ont pas encore été élucidées.

24. R. Gow et B. Condori, op. cit., p. 61, cités par Lionel Vallée, H. Valentini et J. Guerra, op. cit., p. 77.

25. J.C. Spahni, op. cit., p. 138 et suivantes.

26. J.C. Spahni, op. cit., p. 160.

27. Le fait pourrait être mis en relation avec la croyance dont nous avons déjà parlé relativement à certains instruments, dont les flûtes, investis de fonctions sacrées. La survivance de cette croyance pourrait expliquer pourquoi on choisit celui qui jouerait de la flûte il s'agit d'un acte qui ne doit pas être dévolu à n'importe qui. Le statut de celui qui exécute cet acte dépasse de beaucoup celui de «l'amuseur de compagnie».

28. J. C. Spahni, op. cit., p. 175.

29. *ibid.*

30. In le *Journal de la Société des Américanistes* (Paris) tome XXVI, (1934), p. 67.

Le plan de paix des pays arabes.

par Marc Michollet

Le 7 août 1981, le prince Fahd annonçait sur les ondes de Radio Ryadh, le plan de paix proposé par l'Arabie Saoudite. Ce plan comporte les huit principes suivants:

1. Le retrait de tout territoire Arabe occupé en 1967 par Israël, incluant l'est de Jérusalem.
2. Le retrait des colonies établies par Israël sur le territoire Arabe après 1967.
3. La garantie que toutes les religions, dans les Endroits Saints, puissent être respectées et pratiquées.
4. Le droit aux Palestiniens de retourner chez eux, et garantir des compensations pour ceux qui décident de ne pas faire de même.
5. Control de la Rive Ouest et de la Bande de Gaza par les

Etats-Unis pour une période n'excédant pas quelques mois. 6. La création d'un Etat Palestinien indépendant ayant pour capitale Jérusalem.

7. Le droit pour les Etats de la région de vivre en paix.

8. Garantir et faire respecter ces principes par les Nations Unies.

Les principes proposés par l'Arabie Saoudite signifient donc dans un premier temps un effort politique de la part d'un pays Arabe à travers des articles et des conditions conduisant à l'établissement d'une réglementation Israélo-Arabe, en suite la reconnaissance de l'Etat Israélien et que les accords de Camp David ne seront pas compromis, et pour finir, un nouveau rôle à l'Arabie Saoudite non pas basé sur la confrontation mais axé sur la conciliation.

L'Arabie Saoudite perçoit les Etats-Unis comme une super-puissance ayant échoué à utiliser son influence sur Israël pour en venir à un accord de paix au Moyen Orient.



Aux yeux des dirigeants Saoudiens, l'expansionisme d'Israël, son intransigence envers le problème palestinien ainsi que sa persistance à occuper et annexer des parties du territoire Arabe, constituent une menace pour la stabilité du Moyen Orient. Ces problèmes, s'ils ne sont pas résolus, continueront d'être une cause d'instabilité des régimes modérés arabes.

Cependant, le plan de paix, dans les pays Arabes n'a pas reçu l'appui désiré par les autorités. L'Egypte et la Syrie l'ont rejeté, tandis que les pays du Gulf Cooperation Council (GCC) soit, l'Arabie Saoudite, le Koweït, le Bahrein, le Qatar, l'Oman, et les Emirats Arabes Unis l'ont appuyés ainsi que la Jordanie.

Pour sa part, l'Organisation de Libération de la Palestine

(OLP) a fait preuve d'indécision face au plan Fahd, étant prise entre deux feux, soit d'un côté la Syrie, et d'autre part l'Arabie Saoudite, les deux pays apportants de l'aide à la cause Palestinienne.

Du côté Israélien, les huit principes ont été immédiatement rejetés, le Premier Ministre Menachem Begin ayant considéré le plan Saoudien comme étant «la liquidation de l'Etat Israélien à petit feu».

L'Arabie Saoudite est prête à octroyer le droit de légitimité à l'Etat d'Israël, en retour de la reconnaissance d'un Etat Palestinien libre de sa part. De ce fait, le régime Saoudien démontre sa volonté de résoudre le conflit Israélo-Palestinien qui sévit au Moyen Orient.

fondé en 1911

LE MCGILL DAILY

«S'il est bien une race de gens dont j'ai pitié, c'est celle qui, noyée dans son égo-centrisme, crache toute son amertume et sa rancœur sur le dos de ceux qui ne nourrissent pas leur égo.»

M. Boulgakov.

Contester par la raison

Depuis quelques semaines, il nous a malheureusement été donné de constater à nouveau une caractéristique navrante mais, hélas, récurrente, des mouvements soit disant progressistes de notre société.

Cette caractéristique consiste en ce que des forces sociales aux pulsions fondamentalement bonnes se perdent trop souvent dans des actions irréfléchies au potentiel néfaste. Je précise: depuis quelques temps, deux débats font fureur dans notre société, le premier concernant le discours que prononça récemment à McGill un représentant de la Fondation de l'Afrique du Sud, le deuxième ayant trait à la question des films pornographiques que certains postes de télévision payante se proposent de diffuser.

Dans les deux cas, des voix de contestation se sont élevées pour opposer ces projets. Il y a incontestablement à la base de cette opposition des motifs que l'on ne peut que louer: en effet, M. John Chettle représente un courant de pensée qui veut que le capital étranger investi en Afrique du Sud et qui aide directement à maintenir le système d'apartheid de ce pays ne devrait pas en être ôté; les réseaux de télé payante, par leur programmation, propageront par la même tout ce vocabulaire de la déshumanisation qui est l'apanage haïssable de la pornographie. Il n'est donc pas difficile de s'accorder sur le fait que les pulsions premières de ceux qui opposent ces projets témoignent d'une admirable conscience morale et sociale. Il est cependant dommage que nous ne puissions en dire autant de la matérialisation de ces pulsions.

En effet, plutôt que d'écouter M. Chettle et d'essayer de démonter son argument afin d'en exposer la fausseté foncière, un bon nombre de nos contestataires ont tenté d'interdire son discours. Cette entreprise, qui consiste à essayer de faire disparaître l'ennemi en lui tournant le dos pour en ignorer l'existence, est d'autant plus désolante qu'elle provient de groupes qui se veulent à l'avant-garde de la pensée démocratique et progressiste. La logique qui soutient leur argument est la suivante: la démocratie est une institution trop frêle pour que l'on puisse tolérer la propagation d'idées anti-démocratiques; afin de protéger cette même démocratie, nous devons enlever aux anti-démocrates le droit à la parole. Cela revient à dire: nous devons imposer notre fascisme pour éviter que celui de l'autre ne le fasse avant. Ainsi, un mouvement dont la pulsion initiale est bonne prend très vite des connotations odieuses. Ce fait provient d'une paresse intellectuelle qui caractérise, hélas la plupart des mouvements politiques: il est trop difficile de chercher à comprendre les idées d'un adversaire politique pour ensuite les défaire par la raison; il est beaucoup moins fatigant de le matraquer à coups de slogans et d'interdictions.

Le mouvement qui s'oppose actuellement aux réseaux de télévision payante est affligé par la même tare. L'entreprise difficile mais efficace serait de reconnaître que la pornographie n'est qu'un symptôme d'un mal plus profond qui habite les êtres de notre société, et de chercher à combattre ce mal. C'est un travail ardu auquel se livre dans le silence et en marge des manchettes un bon nombre de sociologues, de psychologues. La voie de la facilité consiste à faire ce que fait la majeure partie de nos contestataires, c'est à dire d'essayer de faire disparaître le mal en prétendant pouvoir l'éliminer à coups d'interdictions et de censure. En rendant illégale la diffusion de films pornographiques, l'on accomplira à peu près autant que ceux qui, lors de la Prohibition, tentèrent de faire disparaître l'alcool. C'est donc dire qu'ils ne réussiront rien du tout, si ce n'est que de fournir aux postes de télévision payante une très bonne campagne publicitaire.

De plus, le mouvement prend un caractère anti-démocratique en ce qu'il brandit la censure comme outil de manipulation sociale. Il n'est donc pas étonnant de voir à quel point, dans le contexte de ce débat, le discours que tient ce mouvement de contestation se rapproche de celui du Moral Majority.

Les maux qui affligent notre société ne possèdent malheureusement pas de remèdes faciles. En constatant ces maux, l'on a souvent envie, dans un coup de colère et d'indignation qui relève plus de l'émotion que de la raison, de les balayer aussi vite que possible. C'est une tendance qui doit cependant être combattue puisqu'elle ne résoud jamais vraiment les problèmes. Au contraire, ce genre de contestation facile porte en lui la genèse de notions profondément anti-démocratiques. Il en résulte l'urgente nécessité de repenser nos mouvements de contestation pour qu'ils se placent, une fois pour toutes, sous le signe de la raison et de l'intégrité intellectuelle.

Daniel M. Weinstock



Si la frustration m'était contée

Cet article est dédié à tous ceux qui souffrent d'un taux interne d'agressivité trop élevé. Si vous ne croyez pas être l'un de ceux-là, eh bien essayez d'oublier ce qui va suivre.

Dernièrement, j'étais impliqué dans un débat endiablé quant à prouver si un journal comme *La Presse* pouvait se classer parmi les meilleurs quotidiens Nord-Américains pour ce qui est de la qualité de l'information fournie. Etant un défenseur «idéologique» de ma culture donc implicitement de *La Presse*, je me suis fait totalement démolir pour appuyer la cause perdue qu'est *La Presse*. Quand on y pense un peu, il n'y a pas si longtemps on pouvait lire en première page de ce dernier: «Tretiak et le public montréalais: une grande histoire d'amour». Franchement on s'en contrebalance éperdument des petits sursauts émotionnels que les journalistes essaient désespérément d'attribuer à trois millions d'âmes qui s'en contrebalance tout autant. Et ces genres de grand titre à la une, on peut les lire tous les jours. Quand j'achète un journal, c'est pour lire des «news», pas des conneries; si je veux lire des conneries, j'achèterai «Allo Police» ou les quatre derniers romans Harlequin. Franchement, c'est encore plus frustrant de voir autant de victimes qui tous les matins se font rouler en se portant acquéreur d'un tel recueil de banalités et que je suis un d'entre eux.

Parlant de frustration, je pourrais m'éterniser sur le sujet, et c'est exactement ce que je vais faire. J'en ai des belles à ce sujet. L'autre jour, étant d'humeur plutôt massacrante, je décidais de recueillir quelques bons points de vue provenant de ce cher milieu étudiant quant à savoir quelles situations ou expériences semblent les plus frustrantes. Ainsi voici donc la liste des résultats de mes labeurs: Se présenter à un examen open book et avoir apporter avec soi le mauvais livre. Se réveiller le lendemain d'une fiesta pour se présenter à sa classe de neuf heures ayant oublié que le cour avait été annulé la veille. Regarder le meilleur film de l'année à la télévision et au moment où l'action semble prendre une direction, monsieur câblevision décide de vous laisser tomber. Laver avec un soin infini votre auto et le lendemain matin s'apercevoir avec béatitude que certains volatiles vous ont laissé un souvenir. Oublier son dix piastres de T-Bone qui cuit dans le four parce qu'un idiot à la porte essaie de vous refiler le câble même si vous n'avez pas de téléviseur. Un professeur d'une brillante peu commune qui vous force à acheter quatre stupides livres à quarante dollars pièce pour son cour et réaliser avec dégoût qu'à la fin du semestre, un seul de ceux-ci s'est avéré d'une certaine utilité. Acheter la presse du samedi et s'apercevoir que les bandes dessinées en couleurs sont

manquantes.

Je pourrais continuer sur la même voie mais il ne faut pas abuser des bonnes choses. Des mésaventures comme celle qui est arrivé, lors du «Engineering Week Rip-off Contest», à Bruce Hicks du Student's Society qui se fait poursuivre pour \$960 par le Daily parce que les commanditaires de celui-ci sont incapables de prendre une «joke», puisque ce sont ces derniers qui ont mal réagi et non pas la direction, d'après ce que certains peuvent croire. Ils auraient du le prendre comme une bonne farce s'ils avaient su que le Daily n'a jamais été autant lu que ce jour là.

Eh bien, des histoires comme celle-là, il y en aura bien d'autres aussi longtemps qu'il y aura du monde plus frustré que soi-même.

Jean-Pierre Asselin

News flash:
Flint deflated
Daily left without leader
R. F. PHONE HOME!!!
P.S. 'Cause we miss you

Compromised, eh?

We: Casablanca, Brain Dino, Sparky, Ze Simp, Mama Angie, Baby Jesus, The Gooooood Fairy, Lady G, Iceberg, Goldenberg... it's all the same to me, Mimiche la Terreur, Bambi B'ambrose, etc, etc...

All contents copyright © 1982 by the Daily Publications Society. All rights reserved. The opinions expressed in the pages of this newspaper do not necessarily reflect the views of McGill University or the McGill University Students' Society. Products or companies advertised in this newspaper are not necessarily endorsed by the Daily staff. Second class mailing No. 5217. Printed at l'imprimerie Dumont, 9130 Boul. Lasalle, Québec.

Editor-in-chief	Richard Fink
News Editors	Melvin Ambrose
	Peter F. Kuhnbrocker
	Suzanne Goldenberg
	Albert Rosenberg
	Colin Tomlin
Production	Sarah Wells
	Greer Nicholas
Sports Editor	Bianca Tesier-Lavigne
Editorial Assistant	Ed Arcand
Photo Editor	Chris O'Connell
Supplement Editor	Richard Gold
Science Editor	
Production and layout	

Editorial Office: 3480 McTavish, room B03, Montréal, Québec, H3A 1X9 (514-393-8955). Business Manager: Angela Marcolino (514-393-8955). Advertising Manager: Michael Pacholka, room B17 (514-393-8902). Advertising Assistant: Marian Aronoff. Proofreader: Ron Feidenman. Type and Assembly staff: Carlos Constantino, Rosemary Oliver, Paula Siepniewicz, Peter Tannenbaum, Brian Topp.

The Daily is a founding member of Canadian University Press, La Presse Étudiante du Québec, and Campus Plus (CUP Media Services).

Connaissez-vous Tootsie?

par Diane Bélisle

Non, ne vous y méprenez pas : il ne s'agit pas de la grande sœur ou de la tante de E.T. ! Tootsie, c'est le personnage qu'incarne Dustin Hoffman dans le film du même nom.

Présentement à l'affiche au cinéma de la place du Canada, le film raconte l'histoire d'un acteur déchu qui décide de se déguiser en femme afin de trouver du travail, et qui plus est, y parvient. Ce qui séduit le

plus dans le film ce sont l'intelligence et la sensibilité avec lesquelles le personnage de Dorothy (Tootsie est un surnom) est joué : il ne s'agit pas d'une caricature de la femme, comme c'était le cas dans le film *Some Like it Hot* présenté il y a quelques années avec Tony Curtis et Jack Lemmon. D'ailleurs Hoffman dit lui-même qu'il ne joue pas un rôle de travesti, mais un rôle dramatique dans une

comédie. Pas de stéréotype!

Dans Tootsie, Hoffman est solidement secondé par Jessica Lange et Bill Murray qui sont tout simplement sublimes dans leurs rôles. Le film maintenant présenté depuis quelques semaines, ne cesse d'attirer la foule. Lorsque je m'y suis rendu, j'ai dû acheter mon billet en vitesse et faire la queue plus d'une heure : à 9:00 h. tous les billets pour la représentation de 9:45 h. étaient vendus.

Petites Annonces

Ads may be placed through the Daily Ad office in Room B17, Student Union Building, 9 a.m. to 5 p.m.

The deadline for accepting ads is 5 p.m. two days preceding the issue the ad is to run. McGill students: \$2.00 per day. For 3 days, \$1.75 per day; more than 3 days, \$1.50 per day. McGill Faculty and staff: \$3.00 per day. All others: \$3.50 per day. The Daily reserves the right not to print a classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

Sublet now. Spacious, clean 3-1/2 on Hutchison. Rent \$247. If you see it, you'll want it. Call Greg at 392-5381 or 286-0396.

Sublet - large, clean 1-1/2 apartment, indoor, outdoor pools-sauna, including heated, fridge and stove, close to buses, N.D.G. \$220.00 Available immediately. Call after 6 p.m. 489-5475.

Comfortable, studios environment. Spacious, renovated upper duplex, two bedroom, balcony & sundeck, furnished, five minutes from McGill. Share with research technician, \$200/month inclusive. Work - 392-5764, home - 849-0932.

Sublet: Spacious, fully carpeted, newly renovated 7-1/2 apartment (1600 sq. ft.). Downtown, with private entrance, 2 bathrooms, large studio space, heating included, \$590. Evening 935-3473.

PERFECT! A 3-month lease for 1-1/2. Feb. 1 - April 30, option to renew. Furnished and rugged, \$270/month. 3580 Lorne Ave., Apt. 807. Phone: 286-1520.

To sublet: Large 3-1/2. \$380. Electricity, heating, air conditioning, sauna, swimming pool included. Grocery store in same bldg. Right across Guy Metro. 932-6298.

Available immediately, lovely 1-1/2 on Hutchison. 10 min. walk to McGill. \$212 + elec. 18 month lease available if desired. See Jeannine, apt. 1, 3630 Durocher.

ROOMMATE. Are you looking for? Graduate student, non-smoker is looking for an apartment. Please call evenings 933-1608.

343 - MOVERS

The Ghetto Mover. Need something moved? Closed truck. Cheaper than trailer rental and NO HASSLE. Call Gary 744-6837.

350 - JOBS

Enumerators Required. Door to door enumeration will take place from February 26 to March 5 for school board elections. The base pay is \$57 plus 30¢ for each person enumerated.

352 - HELP WANTED

If you are interested in working as an enumerator and are a resident in the downtown area or the eastern end of Montreal (a good knowledge of French required) please contact the election center at 481-7781.

354 - TYPING SERVICES

Experienced Typist Term papers assignments, notes, factums, theses. Reasonable rates. 481-8995, 481-1593.

TYPING SERVICES Professional IBM Selection III. Call 488-0696 (evenings) 488-3177 (weekends)

Typing, IBM Selectric 111, bilingual, reasonable rates, same day service, professional work, accurate, fast. Call Lise: 255-9483.

356 - SERVICES OFFERED

ENGLISH TUTORING SERVICE. Individual sessions; Proofreading; Translations to English; Oral presentation techniques; TOEFL review for foreign students. 3465 Côte des Neiges, No. 52, Telephone 933-8106.

DROP-IN BIBLE STUDY around the fireplace, Tuesdays 4-5 p.m. 3484 Peel. Theme: "How to Read the Bible" Leader: Rev. Chris Ferguson. Sponsorship: Anglican, Catholic, Presbyterian/United Chaplaincies.

Flunking out? The McGill Counselling Service is offering a free academic information workshop for students concerned by low grades. Thursday, February 3rd at 4:00 o'clock. Student Services building, 3637 Peel, room 301. 392-5119.

361 - ARTICLES FOR SALE

Desk, tables, (inc. coffee, bedside, & telephone), platform for bed, etc., made to suit your budget. Handyman available, near campus. 849-5861.

CARPET - Orange, 12 by 12 sq. ft., good condition. Add warmth to your home. Great addition to students' living quarters. Price negotiable. Call 487-6265.

365 - WANTED TO BUY

I need a good set of indoor training rollers for cycling with sealed ballbearings. Call Joanne at 285-0217.

370 - RIDES

If you are going to Toronto Feb. 23rd and returning the 27th or 28th, please take me! I'll share expenses. Call Mindy 849-0373.

372 - LOST & FOUND

LOST: Silver Hebrew I.D. bracelet - Wednesday, January 26 in the Leacock building, possibly in rm. 132. High sentimental value. If found, please call 484-5767.

Is there any human decency left? A watch was lost on Thursday night in Gertrudes. Sentimental value and large reward offered. Call 932-7300.

Fur hat muskrat left Burnside Friday 28th. Please call Louise 287-9618.

Found: 1 pair men's gloves Jan. 27 in Stewart Biology washroom. See lost and found at Sadie's 1 in Union.

374 - PERSONAL

SAPPHO for lesbians. First meeting Monday, February 7 at 7:30 pm. Call Gay Info for location.

385 - NOTICES

ONE WEEK LEFT

to submit articles to *The McGill Journal of Labour Management Relations*. This is your Last Chance! Articles welcome in French or English. Submissions can be left in the Mira mailbox, Bronfman building. For info call Steve 845-6866.

Mindblasters - Bring your trumpet and fans to the basketball game on Tuesday, Feb. 1 when McGill vs Concordia; Martlets at 6:30 p.m. Redmen at 8:30 p.m. We need this win and your support can help us get it at the Sir Arthur Currie Gym.

Sex, In fact both sexes are represented in "Yeomen of the Guard" which opens this Thurs., Feb. 3 in Moyse Hall at 8 p.m. reservations 392-8983.

OOPS, we goofed! Yeomen ticket prices for Thurs., Feb. 3 are: \$5 for adults, \$4 for students and seniors (or \$3 at door with carnival button). \$5 for all Fri. and Sat. shows. \$2 for students with carnival button Weds., Feb. 9. Dial-a-Yeoman 392-8983.

INDIA - one month adventure to secluded town in Himalayas. Departs May '83. Complete cost - including airfare - \$1989. Info: Joe Pilaar, C.C., Trent University, Peterborough, Ontario (705) 743-4391

Caribbean Students Donations of cakes/pastries required for Bake Sale Thursday, Feb. 3rd. Please contribute generously. Deliver items Feb. 3rd 9:00 - 12:00 B15 Union Bldg. Telephone 286-9915 Carol.



photo - Gérard Martin

Aujourd'hui

Debating Tournament:

A Judge's training session for this weekend's tournament will be at noon in Union 310. Please attend.

McGill Chinese Students' Society:

Members can now pick up the 2nd Edition of "Ji-Liu" magazine today from 2 to 5 p.m. at the ISA Office, Rm. B15, Union Building.

Sports Club Council:

Meeting (very important) tonight at 8 p.m. in Room 408, Currie Gymnasium.

Sigma Xi Lecture:

Dr. Lisa Serbin (Concordia U.)

Sex differences in early experience and the acquisition of cognitive skills: Implications for the development of science and scientists.

Redpath Museum, 6:00 p.m. Everyone welcome. Refreshments served at 5:45 p.m.

German Students' Assoc:

Film Festival continues with the forefather of Dracula *Nosferatu* (silent). Bronf. 601. 4 p.m. All welcome. Admission free!

McGill Young Alumni Present

All About Shilatsu: Speech by Edward Fanaberia, director of the Montreal Centre for the Healing Arts. Tuesday, Feb. 8th, 8:00 p.m., Leacock 232. No charge.

Faculty of Music:

Faculty staff bring April 1 to Pollack Hall in a concert to ward off mid-winter blahs. 8 pm, Pollack Concert Hall.

Chaplaincy Service:

Drop-In Bible Study around the fireplace, 3484 Peel, 4-5 p.m. Theme: "How to Read the Bible", led by Rev. Chris Ferguson. Sponsored by Anglican, Catholic, Presbyterian/United, Lutheran Chaplaincies. More info: 392-5890.

Women's Union:

Meeting today at 5:00 p.m. followed by a totally OPEN discussion. Your opportunity to ask questions, make comments or whatever. Hope to see you there! Also, there will be a staffer's orientation at 4:30 p.m. (just prior to the meeting).

EMPLOYMENT OPPORTUNITIES?
ADVERTISE YOUR JOB OPENINGS IN THE MCGILL DAILY
PART-TIME, FULL-TIME, TEMPORARY, PERMANENT & SUMMER CLASSIFIEDS - \$2/DAY
DISCOUNT ON DISPLAYS
CALL 392-8902 OR COME AND SEE US AT 3480 MCTAVISH, ROOM B17

Declare it
to the world
Print it
in the Daily
To My Valentine
Classifieds

\$1.00 on
Feb. 14

Deadline
Thurs., Feb. 10

Utopie: l'abolition des armes nucléaires

par Robin St-Pierre

Il est indéniable que l'on doit tenter l'impossible pour que ne survienne une guerre nucléaire. Sur ce point tout le monde s'entend mais la zizanie s'installe lorsqu'on étale les moyens à prendre. Il y a deux écoles antagonistes, soit l'opinion que je nomme l'équilibre et son adversaire suppression.

Commençons par l'équilibre, cette politique est défendue notamment par l'Etat-Major américain, elle consiste à créer un équilibre des armes; en d'autres termes avoir à opposer une force égale à celle de l'adversaire. Notons sur ce point que la balance penche aujourd'hui en faveur de l'URSS ce que l'administration Reagan tente de rétablir ce qui explique les fortes augmentations du budget à la défense.

Cette théorie a comme axiome, qu'un adversaire éventuel se retrouvant face à une force plus grande ou d'égale puissance à la sienne serait porté à annuler ce projet, ceci s'appliquait et s'applique encore lorsqu'on parle de l'armement dit conventionnel mais le nucléaire a chambardé un peu cet axiome en: si tu attaques tu es mort, ceci veut dire que se serait un match nul.

En accord avec cette affirma-

tion un deuxième axiome vient s'ajouter à celui-ci: les sacrifices qu'une guerre impose en vies et matériels doivent permettre d'obtenir la victoire non pas un match où personne n'y gagne; en fait on ne déclenche une guerre que si on est sûr de pouvoir la gagner.

Cette théorie par conséquent est beaucoup plus efficace si on est par surcroît supérieur dans la capacité de détruire plus rapidement l'adversaire que ce dernier ne le peut. Donc on développe de nouvelles armes, on en perfectionne d'autres, on crée des contre-armes à celle de l'ennemi, à défaut de neutraliser l'armement offensif de l'ennemi on déploie beaucoup d'armes similaires en des endroits gardés secrets, les déplaçant de temps à autre pour ne pas les laisser découvrir, car il pourrait être tous détruit dans une première vague ce qui enlèverait le pouvoir de riposte et ainsi que le rôle même qu'ils doivent jouer soit celui de maintien de l'équilibre. Ceci est particulièrement vrai pour les armes nucléaires puisque jusqu'à maintenant aucune contre-arme efficace n'existe pour empêcher un missile d'atteindre son but. Cet équilibre laisse ainsi pratiquement aucun

espoir de survie aux belligérants et malheureusement très peu aussi à leurs voisins à court et à long termes toutes traces de vie terrestre avec eux.

L'abolition complète des armes nucléaires n'est qu'une utopie car aucun ne voudra prendre le risque de détruire toutes ses armes de type nucléaire de peur que l'autre lui en ait conservé en secret de ce fait ce dernier aurait un avantage certain en cas de conflit.

Mais on peut limiter la propagation de ces armes de ce fait réduire les risques d'une destruction totale de l'humanité, mais pour cela il faut un changement radical dans la politique, dans la manière de penser et dans l'idéologie même des peuples soit celui de la paix, de la liberté et de l'honnêteté.

Ce changement ne pourra être obtenu que si les peuples appliquent sur eux D'ABORD des pressions à cette fin, les gouvernements seront eux obligés de suivre s'ils veulent rester au pouvoir. Des campagnes de pacification qui visent à sensibiliser le peuple aux risques des armes nucléaires, non pas au nucléaire même car lui est nécessaire.

Mais, car il y a un grand mais,

si on applique que de la pression pacifique qu'à un seul côté du mur de la honte ceci nous amènerait inévitablement dans cet holocauste nucléaire tant craint. Pourquoi car si les américains diminuent leurs armes les russes pourraient gagner cette guerre et éliminer son adversaire idéologique et s'est lui qui dominerait, c'est à dire ceci briserait l'équilibre protecteur. Foutaise! non regarder l'attitude pseudo-pacifique des russes se plaignant de l'hostilité américaine sur un supposé désarmement partiel, pacte de non-agression, tout ce qui suffit pour enflammer les mouvements pacifiques de par le monde entier et par conséquent l'électorat américain lui-même. On appelle ce genre de tractation la guerre psychologique, très efficace car elle manipule littéralement toutes les décisions faites par le gouvernement américain en le mettant au pied du mur. L'URSS se trouve particulièrement bien immunisée contre ce genre de cancer politique à cause du contrôle quelle exerce sur les organes de presse et sur la population.

Des traités l'URSS en a signé, ont-ils pour autant été respectés? Je pense à celui des droits de l'homme de

Helinski... Donc on ne peut lui faire entièrement confiance.

Non pour bien réussir il faut appliquer des forces égales des deux côtés de la balance pour éviter que le fléau tombe; pour ne point se retrouver dans cette guerre des boutons.

En clair il faut aujourd'hui ralentir quelque peu la pression sur le gouvernement américain et l'augmenter sensiblement sur l'URSS. Il faut donc créer un organisme international ayant pour mandat de s'assurer de la coordination de toutes les actions des mouvements pacifiques pour le désarmement de part le monde entier. Cet organisme devrait être dans un pays ayant déjà fait un choix positif dans le domaine des armes nucléaires, un pays libre et relativement neutre pour éviter qu'il ne soit manipulé par un gouvernement quel qu'il soit. Quelques pays pourraient offrir cette opportunité soit: la Suisse, le Canada et quelques rares autres. Les membres de cet organisme devraient être triés sur le volet pour leur compétence et leur impartialité sur quelques pays qui soit impliqués dans la course à l'armement.

IT'S HERE!

Winterlude '83

a cosmic experience

TODAY

TUESDAY, FEBRUARY 1st

- 12 PM THE NOON TIME EXPERIENCE (Gert's II)
featuring Laughing Stock
- 12 PM INTERGALACTIC GAMES: 9 LEGGED RACE
(Arts Building)
- 1 PM INTERGALACTIC GAMES:
"MAY WEST" EATING CONTEST
(Gertrude's)
- 7 PM DEAN'S RECEPTION.
DINNER AND ENTERTAINMENT.
Admission: \$5.50 (Advance)/\$6.00 (At the door)
- 8 PM WINTER MUSIC FESTIVAL
featuring McGill's finest amateur musicians.
(Gertrude's)

*Don't Forget! Ski Day at Mt. Bromont, Friday, Feb. 4th. Tickets on sale at Carnival Booth \$27.00 downhill/\$21.00 cross country.

TOMORROW

WEDNESDAY, FEBRUARY 2nd

- 9 AM-5 PM SCAVENGER HUNT.
Pick up list at Winter Carnival Info booth.
- 12 PM THE NOON TIME EXPERIENCE
with Stuart Feldman's Comedy and Magic
(Gert's II)
- 5:30 PM MICHELLE SMITH
speaking on the Church of Satan.
Frank Dawson Adams Auditorium
Admission: McGill Students: \$1.00, General Public: \$2.00
- 6 PM SKATING SOIRÉE: at Co-ed Residences
Hot-buttered rum will be served
(top of University)
- 8 PM FAREWELL TO M*A*S*H NIGHT
The M*A*S*H Movie:
McConnell Hall (Top of University) \$1.00
- 10 PM M*A*S*H PARTY
Bishop Mountain Hall (top of University)
Admission: FREE

Budweiser

DE LABATT

TM/MARQUE ANHEUSER-BUSCH INC.

